

AKIRA YOSHIMURA

L'ARC-EN-CIEL
BLANC

récits traduits du japonais
par Martin Vergne

ACTES SUD

L'ARC-EN-CIEL BLANC

(1953)

I

Les jambes d'Ayako étaient toujours chaudes.

Le printemps se faisait sentir mais les nuits étaient encore fraîches.

Toshisuke, dès qu'il se glissait dans la literie froide, avait l'habitude d'en approcher les siennes. Il était frileux et ne pouvait dormir quand il avait les pieds gelés.

Lorsqu'il approchait ses jambes, sur le coup Ayako devait sentir le froid car elle reculait instinctivement. Puis elle restait un moment immobile et bientôt se rapprochait avec réticence.

Mais leurs corps ne se touchaient pas beaucoup plus. Pour sa part, il n'essayait jamais d'aller vers elle.

Cette relation bizarre était liée à sa réaction lors de leur première nuit... Ce soir-là, à l'instant où son mari l'avait touchée, Ayako n'avait pas caché sa violente aversion. Comme pour le repousser elle s'était débattue bras en avant de toutes ses forces. Elle avait même crié.

Devant cette résistance inattendue pour une jeune mariée, Toshisuke avait été troublé et désorienté. Cette peur avait stimulé son désir. Ayako s'était retrouvée sans défense.

Lorsque bientôt Toshisuke avait lâché le corps d'Ayako, le visage de celle-ci était blême, ses yeux fendus, et son corps frissonnait comme si elle avait de la fièvre. D'entre ses dents fortement serrées sortait même de l'écume blanche.

Après avoir été aspergée d'eau, lorsqu'elle avait repris ses esprits elle s'était mise à sangloter agrippée à la couverture. Son dos sous le kimono de nuit avait la fragilité d'une petite fille encore immature.

Toshisuke avait regretté. Il avait déploré son étourderie pour n'avoir pas pris en compte dans sa réflexion la jeunesse de sa femme.

Par la suite, il s'était employé à contenir les sentiments qui de temps à autre l'enflammaient.

Etudiant, il avait souffert de la poitrine. Mais maintenant son corps était solide et la nuit son sommeil profond. Quand ses pieds étaient suffisamment réchauffés par ceux de sa femme, la fatigue du travail faisait qu'il s'endormait aussitôt. Il avait un sommeil de plomb et ronflait même légèrement. Il ne rêvait pratiquement jamais.

Mais ces temps-ci, il lui arrivait d'ouvrir soudain les yeux en pleine nuit. Comme si quelque chose le poussait à se réveiller. Et chaque fois il remarquait alors le comportement de sa femme qui dormait à ses côtés.

Ayako, les yeux écarquillés brillant étrangement, observait le plafond.

Elle paraissait à la fois chercher intensément à découvrir quelque chose et essayer de rassembler ses idées. Elle respirait à peine, ne bougeait pratiquement pas.

— C'est que tu ne peux pas dormir ?

Un matin qu'elle avait le bord des yeux rouge, il lui avait posé la question tout en se préparant à partir au travail. Légèrement troublée, elle avait rougi.

— Tu as du tracas ?

— Non, lui répondit-elle en baissant la tête et elle ajouta à mi-voix : Ces temps-ci je me souviens de ma mère.

Sa mère avait perdu une jambe pendant la guerre. Elle était partie pour l'autre monde deux ans auparavant, et ces temps-ci, quand Ayako se réveillait au milieu de la nuit, elle disait l'entendre aller et venir derrière la porte avec sa jambe artificielle. En plus de ce bruit métallique, elle disait l'entendre aussi se racler légèrement la gorge. Bientôt, ses oreilles s'étaient encore plus affinées, comme une lame affûtée. Alors, le bruit de la jambe artificielle avait disparu, remplacé par ceux de la nuit qu'elle pouvait, disait-elle, distinguer un à un d'une manière surprenante.

... Aboiements, miaulements, crissement monotone des rails au passage des wagons de marchandises, eau s'écoulant sans interruption dans les canalisations... Et plus rarement, un bruit de pas...

— La nuit il y a vraiment toutes sortes de bruits, n'est-ce pas ? disait-elle avec dans les yeux l'éclat bizarre qu'il avait surpris dans son regard en pleine nuit.

Une de ces nuits-là, Toshisuke se réveillant soudain et ne voyant pas la silhouette d'Ayako à ses côtés, l'avait instinctivement cherchée du regard. Lui parvenaient des bruits rauques, un peu comme la toux de quelqu'un qui suffoque. Et il perçut aussi un petit gémissement.

Toshisuke se leva et, tout en rajustant les pans de son kimono de nuit, se dirigea vers le bruit. Il vit alors près de l'évier Ayako, sa fine nuque blanche tendue dans les ténèbres, ses épaules vivement secouées par vagues. Elle sanglotait comme si elle avait du mal à respirer, vomissait.

— Qu'as-tu ?

Il avait posé la main sur son épaule et lui frottait le dos.

Le corps d'Ayako à travers la fine épaisseur du tissu de son kimono de nuit était gracieux et séduisant.

— Depuis toute petite j'ai l'estomac fragile.

La crise étant enfin passée, Ayako avait baissé les yeux, embarrassée.

La nuit suivante, Toshisuke fut encore tiré de son sommeil. Ayako perdait ses couleurs.

Et cela se poursuivit toutes les nuits.

Ayako acheta un médicament en pharmacie qu'elle prit régulièrement. Mais ses vomissements n'avaient pas l'air de vouloir s'arrêter. Elle s'affaiblissait à vue d'œil, ses orbites se

creusaient et ses joues s'émaciaient, son visage devenait pâle à faire peur.

Un doute se fit jour dans son esprit... Sa femme ne serait-elle pas enceinte ? Il repoussa aussitôt cette idée. Ils n'étaient mariés que depuis deux mois.

Bien sûr, c'était impensable pour lui qu'elle ait fréquenté un autre homme avant le mariage. Il avait une conviction qui lui permettait de l'affirmer. Et son comportement la nuit le lui avait facilement fait deviner. Vis-à-vis du sexe, c'était une enfant aussi pure qu'un ange.

L'immeuble à loyer modéré dans lequel Toshisuke vivait se dressait sur une hauteur.

L'appartement se trouvait au second étage et la fenêtre orientée au sud donnait sur un petit balcon d'où l'on avait une vue dégagée sur la ville animée où se mêlaient les habitations et les immeubles. Sur ce paysage comme une vue à vol d'oiseau, les toits rouges, les tuiles vernissées bleues, les cheminées et le béton armé étaient variés de formes et de couleurs, tandis que la végétation nouvelle remplissait l'espace entre ces constructions sans laisser aucun intervalle, comme des confettis de cellophane dans un panier garni.

La route se frayait un passage comme tracé à la craie au milieu de la verdure, s'étirant jusqu'à l'immeuble. Ayako le soir observait toujours la route blanche. A l'heure dite Toshisuke

revenait dans le soleil couchant, apparaissant et disparaissant dans la verdure.

Un soir qu'il venait d'ouvrir la porte, apercevant un bocal à poissons rouges posé près de la fenêtre, il s'en approcha.

— Tu l'as acheté ?

Penché au-dessus du bocal, Toshisuke dénouait sa cravate.

Au début, il n'y distingua que des herbes aquatiques qui se balançaient dans l'eau transparente. Mais en approchant son visage tout près de la paroi de verre, il distingua deux petits cyprins dorés immobiles entre les herbes, se laissant aller aux ondulations de l'eau.

— Des cyprins ?

Il se retourna vers Ayako en souriant.

Les joues émaciées de sa femme se détendirent légèrement.

Toujours penché, Toshisuke souleva le bocal à deux mains et avec précaution alla le déposer sur le coin de la table de la salle à manger. Les couleurs du soir qui s'étaient étalées derrière la vitre avaient été envahies à leur insu par celles de la nuit et la lumière de la lampe électrique commençait à éclairer vivement leur repas.

Le bocal étincelait, éblouissant, les vagues lettres de l'eau se reflétant en une ombre légère sur la vaisselle. Une agréable fraîcheur flottait sur la table.

Ils utilisaient leurs baguettes en silence.

A travers la paroi du bocal les cyprins paraissaient assez grands. Mais quand on les

regardait à la verticale au-dessus de l'eau, ils étaient petits et graciles comme des enfants. La surface courbe du bocal agissait naturellement comme un verre grossissant. Si on les regardait au travers, on distinguait les écailles serrées l'une contre l'autre sur leur corps sveltes, y formant de minuscules motifs aux couleurs fraîches et élégantes.

Ayako, qui avait saisi délicatement un grain de riz avec l'extrémité de ses baguettes, le fit tomber dans l'eau.

Le petit grain de riz descendit en oscillant à proximité de la bouche des cyprins qui s'étaient immobilisés. Seules leurs fines branchies palpitaient, ils ne faisaient pas le moindre mouvement. Leurs petits yeux non plus ne bougeaient pas. Dans sa chute au fond de l'eau, le grain de riz fut retardé plusieurs fois par les herbes aquatiques aux vives couleurs.

Ayako s'occupait bien des cyprins, exposant le bocal aux rayons du soleil ou le rentrant à l'ombre. Elle devait aussi faire attention à changer régulièrement leur eau, car celle-ci était toujours transparente.

Toshisuke se croyait capable de comprendre le cheminement qui avait conduit son épouse à élever des cyprins. Après le départ de son mari pour le travail, la jeune femme ne connaissait d'autre manière de distraire sa solitude. Était-ce pour cette raison que, lorsqu'elle le tournait vers le bocal, son visage s'éclairait légèrement ? Il ne pouvait pas attribuer ce phénomène uniquement à la réverbération.